

La fable de
Jean du Ruissellement
2009 -2069

Les animaux malades de la pépète

Fable inédite

Exhumée et remise dans
son contexte historique

par votre Serviteur

Reproduction interdite - Tous Droits Réservés

Table

Préface

Introduction

I. Contamination

II. Sidération

III. Vaccination

IV. Les Animaux malades de la Pépète – Jean du Ruissellement

Préface

Tout le monde connaît Jean du Ruissellement. Tout le monde a entendu au moins une de ses histoires et a ri au sens désuet de ses chutes. Pour mémoire, rappelons en quelques unes que tout un chacun a apprises lors de ses études :

L'esclave et le banquier :

Le banquier n'est pas prêteur, c'est là son moindre défaut

Le sciences Po¹ et le smicard² :

Apprenez que tout menteur
Vit aux dépens de tous ses électeurs.

L'Uber³ et le frangin :

Qu'est-ce là ? Lui dit-il – Rien – Quoi rien – Peu de chose
Mais encore ? – Le smartphone⁴ dont je suis attaché.
De quoi ? Dit le frangin ; vous ne pouvez donc pas
L'oublier ? – Autant mourir, mais qu'importe ?
Il importe si bien que de tous vos repas
Je n'en veux d'aucune sorte.

Nous n'avons que très peu de détails sur la vie de Jean du Ruissellement. Même sa date de naissance et de mort restent incertaines et furent déduites après de longues recherches et recoupements sur le peu de document qui ont pu subsister après le grand chaos. Ce qui est certain, c'est qu'il a vécu au cours du XXI^e siècle A.C.⁵ et que, par chance, nous avons retrouvé l'essentiel de son œuvre. Une œuvre qui se compose de 240 histoires courtes. Mais une légende courait sur l'existence d'une deux cent quarante et unième histoire du maître, jusque là introuvable. Alors que certains ont passé leur vie à tenter de retrouver ce Graal, beaucoup estimaient que c'étaient du temps perdu.

Mais cette épopée, ou plutôt devrait on l'appeler cette « quête » est très bien raconté dans : « Mythe ou réalité »⁶

Bien que vous connaissiez tous cette histoire, je me dois, pour les générations futures, de vous la résumer de nouveau. Lors de travaux de rénovation dans la dernière demeure de Jean du Ruissellement, dans la proche région de ce que l'on appelait à cette époque la capitale de la France, les reconSTRUCTEURS avaient du également nettoyer et consolider la cheminée, auprès de laquelle les historiens affirment que l'auteur avait dicté ses dernières histoires. Lorsqu'ils s'attaquèrent au cœur de la cheminée, ils virent derrière une plaque de fonte aux motifs devenus

¹ Un « *Sciences Po* » était une personne qui s'octroyait le pouvoir d'imposer des décisions qui allait à l'encontre de la volonté de la majorité. Lire à ce sujet : « Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ! » d'Artie Chow aux éditions C. Patop.

² Le « *Smicard* » était un terme péjoratif pour désigner des personnes dont la rémunération était inversement proportionnelle à leur contribution au système économique de cette époque. Voir « *Premières lignes* » Cité dans « *Vivre au XXI^e siècle, ou pas !* » de Gérard Manvussa aux éditions Improbables.

³ Un « *Uber* », parfois appelé « *Esclave* », était une sous catégorie du Smicard. Voir G. Manvussa op. cit

⁴ Signifie littéralement, « Téléphone intelligent ». Encore aujourd'hui, personne n'est capable d'expliquer une telle dénomination.

⁵ Ancien Calendrier

⁶ « Mythe ou réalité – L'histoire perdue de Jean du Ruissellement » D'Igor Apala-Batampi aux éditions du Soleil Mort.

illisibles, une brique de couleur différente, de couleur crème, qui jurait avec celles de couleurs rouges constituant l'ensemble. Lorsqu'ils extrayèrent cette brique, ils se rendirent compte qu'elle était creuse, contenait une autre brique réfractaire et leur surprise fut grande quand ils constatèrent que celle-ci était pourvue de charnières. En l'ouvrant, ils découvrirent ce qui ressemblait à un morceau de papier. Sans hésiter, le responsable des reconSTRUCTEURS contacta immédiatement le Centre de Recherche de l'Histoire Ancienne dont un de ses agents vint prendre possession de l'objet. Il s'avéra que la brique ne contenait pas un, mais deux papiers, pliés soigneusement comme il était d'usage de le faire avant le grand chaos. C'est, entre autre, ce qui permis d'envisager une période de datation raisonnable pour ces documents. Le deuxième élément qui permit de les dater encore plus précisément, fut que les textes avaient été écrits à l'encre de chine. Le premier papier était un texte d'un peu plus de deux mille signes qui après plusieurs années de polémiques et de débats acerbes entre historiens et spécialistes fut finalement, et contre toute attente, attribué à Jean du Ruissellement. Le style, le rythme et la scansion, le vocabulaire et le sujet finirent par emporter l'approbation d'une majorité qui vit dans ce texte l' « Histoire perdue ».

Le second texte de quatre cent quatorze signes, signé par Jean du Ruissellement lui-même, aida paradoxalement à la résolution de cette énigme. Bien qu'assez abscons au premier abord, ce texte révèle des éléments en la faveur de l'auteur, à la fois sur le fond comme sur la forme. Dans la forme d'abord, puisqu'il a été démontré que l'écriture était identique, non seulement à celle du premier texte retrouvé en même temps, mais également à celle du seul texte original retrouvé jusque là et conservé au Musée de l'Histoire post-Antique de New Amsterdam : « *La misère et le crédit relais* », qui se termine par le célèbre ; « Huissier tombe, adieu TT, I Phone, TV¹. ».

Quant au fond, il valide à la fois l'existence et la disparition pendant plus de deux siècles du deux cent quarante et unième texte :

*« A vous qui me lisez, je voudrais dire une chose ;
Sachez que mon histoire connut mille misères.
Dire la vérité dans un monde sévère
Est souvent difficile pour défendre une cause.
Il me fut plus utile de la cacher séant,
Plutôt que de la diffuser à tous les vents.
Il est parfois plus sage de remettre en dedans
Pour le futur, plutôt que pour les temps présents.
La gloire est passagère, le message : éternel !
A vous qui me lisez, je veux dire encore plus ;
Quand l'histoire est écrite, elle ne s'efface plus. »*

On pourrait presque dire que celui-ci est la deux cent quarante deuxième œuvre de Jean du Ruissellement. En tout cas, il est certain qu'elle représente pour tous les amoureux de cet auteur, son œuvre ultime, laissée à la postérité et sauvegardée de la folie destructrice de ces temps reculés par la perspicacité d'un homme qui a préféré la cacher aux yeux d'un monde arriéré, dans l'attente de ceux qui sauraient l'apprécier à sa juste valeur. En l'occurrence, vous qui lisez ces lignes !

¹ D'après G. Manvussa, (op. cit) les termes utilisés désigneraient des objets qui annihilèrent l'esprit des gens de cette époque et les plaçaient dans une sorte de léthargie permettant aux dirigeants de se maintenir au pouvoir. L'huissier aurait été dans ce contexte, un agent exécutif qui pouvait confisquer ces objets en cas de désobéissance au système en place.

Introduction

Comme tous les maux, celui-ci frappa sans prévenir. L'Humanité avait connu bien des malheurs, bien des guerres, bien des pandémies, bien des cataclysmes, mais celui qui le frappa à ce moment fut sans doute le pire qu'elle n'eut jamais connu et qu'elle ne connaîtra jamais. Hormis bien sûr le Grand Chaos.

Encore aujourd'hui, personne n'est capable de situer avec certitude le moment et le lieu exact où tout commença. D'aucuns disent encore que cela venait forcément d'Asie. Pour des raisons historiques, d'abord. Tous les grands fléaux qui frappèrent le monde venaient de ce continent. Pour des raisons idéologiques, ensuite. Une telle aberration ne pouvait provenir que de pays dont la conception des rapports humains différait radicalement avec celle qui régnait dans la majorité des pays du globe.

D'autres sont toujours persuadés d'une expérience qui aurait mal tournée, d'un laborantin fantasque versant la mauvaise fiole dans l'évier ou qui ce serait contaminé suite à un geste maladroit.

CIA, Mossad et autres services d'Etat de l'époque furent également mis à contribution pour expliquer l'inexplicable.

Quant à la main divine s'abattant sur les marchands du temple, il est à noter que cette conception traversa tous les cultes quelques soient leurs doctrines.

Pourtant, après une longue enquête qui mobilisa plusieurs dizaines de milliers de personnes à travers le monde, la conclusion aboutit à une apparition des premiers symptômes simultanément sur les cinq continents aux environs de la mi-septembre 2029. A part ces éléments, personne ne parvint à rien de concluant, mis à part la seule différence fondamentale avec toutes les autres pandémies que l'Humanité ait pu connaître à travers les âges : sa non létalité.

Les déclarations des premières personnes contaminées furent semblables sur plusieurs points :

- La soudaineté de l'apparition des premiers symptômes,
- La similitude parfaite desdits symptômes,
- L'absence du moindre état fébrile ou de douleurs particulières.

Sur ces trois points, l'ensemble des patients zéro, si ce terme avait la moindre réalité dans ce qui arriva, se rejoignait de manière cohérente et similaire. Cette simultanéité des symptômes à travers le monde, conduisit les autorités de chacun des pays à considérer à une non responsabilité réciproque, ce qui permit par la suite une coopération mondiale et efficace dans la recherche et le développement d'un vaccin.

La première partie de cet ouvrage est constitué d'extraits de documents écrits et audiovisuelles qui ont pu être, dans un premier temps retrouvés, ce qui n'a pas été une mince affaire, la plus grande partie ayant été détruites pendant le Grand Chaos, puis reconstitués, grâce à l'énorme travail d'historiens, de techniciens et de spécialistes de cette période si particulière.

J'en profite d'ailleurs pour les remercier de m'avoir permis d'accéder à ces archives pour en tirer la substantifique moëlle. Un remerciement tout particulier à Gérard Manvussa et Artie Chow pour la traduction de certains termes de l'époque qui m'étaient complètement inconnus. Merci à eux.

I. Contamination

Procès-Verbal de Patrick Sortait-Durand recueillie par le gendarme Di Lorenzo en date du samedi 22 septembre 2029 A.C.¹.

« Patrick, Jean, Honoré Sortait-Durand, né le 15 mai 1971 à la Ferté Saint Aubin, résident 4, rue des Cannettes à Romilly sur Orge dans le département de l'Essone, sain de corps et d'esprit, déclare :

Je me rendais comme tous les matins à la boulangerie, sise place des Molettes à Romilly sur Orge, pour acheter ma baguette. Comme nous étions samedi, je prenais en plus deux croissants et un gâteau pour le dessert du midi. Au moment de tendre un billet de 20 euros à la boulangère, je constatais que ce que je croyais être un billet n'était en fait qu'un rectangle de papier blanc. Interloqué, je me mis à fouiller dans mon portefeuille à la recherche de billets de banque. A mon grand désarroi, il n'y avait que des rectangles de papiers blancs, similaires au premier. Mon étonnement était d'autant plus grand que j'étais passé au distributeur la veille pour retirer environ cent euros en billets de dix et vingt euros.

Derrière moi, les clients commençaient à s'impatienter et la caissière me demanda, avec un brin d'énerverment dans la voix ce qu'il m'arrivait. Pour justifier mon attitude, je lui tendis le papier vierge pour qu'elle constate par elle-même mon impossibilité de la payer. D'un geste brusque, elle m'arracha le papier et me donna des pièces en échange en me demandant d'un ton abrupt de me pousser pour laisser la place aux clients qui s'impatientaient.

Pourtant, je restai pétrifié, regardant fixement ce qu'il y avait dans la paume de ma main. Bousculé par le client suivant, je me résolus à sortir de la boutique sous les invectives et les quolibets des clients et de la boulangère. Une fois dehors, j'ouvris la main pour contempler ce qu'elle contenait ; Un ensemble de jeton lisse de différentes tailles et de différentes couleurs.

Rentré à mon domicile et après discussion avec mon épouse, je décidais de me rendre à la gendarmerie pour déclarer ce qui m'était arrivé.

Après lecture faite, persiste et signe »

* *
*

¹ Toutes les dates mentionnées font référence à l'ancien calendrier. Ce ne sera plus précisé par la suite.

Extrait de l'émission « La Dream team de rêve » canal 58, chaîne d'information en continu. Animée par Loréna Della Sacoche – Mercredi 3 octobre 2029 A.C.

Aujourd'hui, dans la dream team de rêve, nous accueillons nos experts en expertise qui vont débattre sur le sujet du jour, à savoir ce virus inconnu qui semble avoir de curieuses particularités.

Mais je vais d'abord commencer par vous présenter nos experts maison. Honneur aux femmes, bien sûr, Marie-Paule Dussart, je rappelle pour nos téléspectateurs que vous êtes historienne à l'institut d'histoire, et que vous êtes l'auteur d'un ouvrage de référence sur « La culture du chou dans le bas Poitou entre 1452 et 1527 » aux éditions Limitées. Maître Christophe Sassanpabon, vous êtes avocat fiscaliste au tribunal de Menton, spécialisé en fiducie et parmi vos ouvrages, on peut citer : « La responsabilité de l'avocat fiduciaire ? – Autre question ! », « Fiducie et paradis fiscal – Arrêtons les amalgames ! » et le dernier livre que vous ayez commis, « Islam et fiducie – Titrisation radicale ! » aux éditions de l'Arnaque. Michel Dupuis de la Margelle, vous êtes collaborateur scientifique au journal « Le Monde de demain qui vient »...

- Michel Dupuis de la Margelle : Excusez-moi de vous couper, le journal s'appelle : « La science du monde de demain et qui vient avec la vie »

- Loréna Della Sacoche : C'est vrai que vous n'avez pas choisi la simplicité, mais il convient d'être précis ...

- Michel Dupuis de la Margelle : Merci !

- Loréna Della Sacoche : Je termine avec notre dernier expert, ancien maire du Bourbon-Paierait, ancien député et conseiller général d'Île de France, aujourd'hui à la retraite, bien connu de nos téléspectateurs pour la pertinence des ses commentaires, son déhanché et ses polos roses, Patrick Haemusy. Bienvenue à vous tous.

Je voudrais commencer par vous Marie-Paule Dussart, que pensez-vous de ce que l'OMS a appelé, je cite « Un virus inquiétant » et qui a même précisé qu' « un risque de pandémie n'était pas à exclure ». Je précise pour ceux qui nous regardent que je reprends les mots du président de l'OMS, l'Organisation Mondiale de la Santé.

Marie-Paule Dussart : Oui, tout à fait Loréna, il faut d'abord rappeler qu'il ne faut jamais prendre un virus à la légère. C'est le premier point. Le deuxième point, et il est important de le préciser, c'est qu'une pandémie, c'est une contamination qui peut se produire au niveau mondial. Rappelons-nous la grande peste du 14^e siècle qui a quand même fait 27 millions de morts !

- Loréna Della Sacoche : Ah, quand même !

- Marie-Paule Dussart : Oui.

- Michel Dupuis de la Margelle : Mais la peste n'a sévi qu'en Europe !

- Christophe Sassanpabon : Oui, mais à l'époque, l'Europe, c'était le monde civilisé !

- Patrick Haemusy : Le centre du monde civilisé ! Il ne faut pas avoir peur des mots. C'est d'ailleurs depuis que nous avons perdu cette place centrale que tout va à veau l'eau dans ce pays !

- Christophe Sassanpabon : Je suis bien d'accord avec vous, d'ailleurs Hitler l'a écrit dans « Mein Kampf », je cite de mémoire, vous me pardonnerez de l'approximation, « je détruirais l'âme française » ! Ça avait le mérite d'être clair !

- Patrick Haemusy : Mais vous avez parfaitement raison ! Et je voudrais ajouter, si vous me le permettez, que cette « manie » de faire peur aux gens pour un oui ou un non sur des non événements, est bien la manière de faire de ces élites

complètement déconnectés du peuple qui veulent garder leur emprise en jouant sur nos angoisses. Mais les gens sont suffisamment intelligents pour ne pas se laisser prendre à ce genre de tour de magie digne d'un enfant de sept ans ! Les gens ont bien conscience que pendant ce temps là, on ne parle pas du vrai problème qui gangrène la France, celui du grand rempl¹

* *
*

¹ Le reste du document n'a malheureusement pu être reconstitué de manière satisfaisante. Nous nous en excusons auprès des lecteurs.

Rapport du Lieutenant Hicks pour le service renseignement intérieur de la DGSJ¹ en date du 10 octobre 2029 A.C. Dossier classé « confidentiel défense » le 11 octobre 2029 A.C.

« Comme précisé dans mon précédent rapport du 28 septembre dernier, après les villes de M [REDACTED] et L [REDACTED], je devais me rendre à G [REDACTED] pour continuer mes investigations. Il s'avère que là encore, j'ai rencontré plusieurs personnes qui avaient été frappé par le phénomène en question. Toutes m'ont décrites des symptômes similaires et une apparition soudaine. Rien dans leurs habitudes alimentaires ou comportementales ne laisse entrevoir une piste de contamination.

[REDACTED]

La capitaine [REDACTED] malgré mes demandes réitérées. En dépit de ce refus, je me suis rendu auprès de M [REDACTED] qui m'avait fait part d'un événement intéressant. En effet, il avait infiltré depuis [REDACTED] une organisation criminelle appelée la B [REDACTED]. Celle-ci était sur le point de conclure un accord de paix avec une organisation rivale, les S [REDACTED] sur le territoire que toutes deux convoitaient et sur lequel plusieurs règlements de compte avaient eu lieu. Le pacte devait se conclure par le versement d'une somme d'argent conséquente de le la part de l'organisation considérée comme la plus [REDACTED]. Au moment de la transaction finale, la B [REDACTED] accusa les S [REDACTED] de se moquer d'elle en lui proposant de simple bouts de papiers blancs. Le ton monta et des coups de feu furent échangés. Plusieurs membres de la B [REDACTED] dont F [REDACTED] F [REDACTED] perdirent la vie. M [REDACTED] échappa à la fusillade et quitta définitivement sa couverture.

D'autres informations me sont remontées des villes de N [REDACTED], A [REDACTED], P [REDACTED], B [REDACTED] ou des arrestations ont été effectués sur des personnes proposant des bouts de papiers blancs contre des billets de banques à des personnes atteintes par le virus.

Il semble que [REDACTED] ait mis en place un système utilisant des personnes sur lesquelles le virus n'a pas d'effet, pour une escroquerie dont le but est d'échanger un maximum de vrais billets en échange de bouts de papiers sans valeur.

D'après les premiers interrogatoires, nous avons pu mettre en évidence au moins deux d'entre eux : 1) Les personnes contaminées se laisseraient abuser par un échange de monnaie. 2) lors d'un retrait au distributeur, après repérage de la cible, la personne est bousculée et un échange Billets/papiers est effectué lors du ramassage.

* *
*

¹ Organisation étatique en charge de la surveillance de la population pour des raisons politiques et/ou sécuritaire. Voir G. Manvussa op. cit.

Bordeaux, Café des Sports, Place des Quinconces, jeudi 15 octobre 2029 A.C., 16h45. Extrait d'une conversation enregistrée par un journaliste de Ouest-France.

« - Et moi je te dis que tout ça, c'est conneries et compagnie ! Tiens, Paulo, toi qu'est derrière ce comptoir depuis ... pffff....

- 27 ans, 9 mois et 2 jours. Encore 9.828 jours à voir vos gueules de cons et à vous entendre débiter vos conneries !

- Ouais, ... Voilà. Et bien je suis sûr que t'as jamais entendu parler d'un truc pareil, j'me gourre ?

- Effectivement, c'est quelque chose d'assez inhabituel.

- Ah ! Tu vois Marco, même Paulo, il est d'accord avec moi !

- Je dis pas le contraire, mais admetts que c'est quand même assez zarbi cette histoire !

- Arrête, tu vas quand même pas me faire croire qu'y a des gens assez cons pour ne plus savoir ce qu'est le pognon ? Moi qui t'causes, j'arriverai toujours à retrouver une pièce de deux euros dans un bol de chips ! Faut pas déconner.

- N'empêche que le phénomène prend de l'ampleur ...

- Vive l'ampleur !

- ... tiens, pas plus tard qu'hier, y'a ma belle-mère qui m'a dit qu'elle ne retrouvait plus les deux cent balles que lui avait amené ma femme !

- Ta belle-doche, elle est Alzheimer ! Tu t'souviens plus ?

- C'est pas le problème, quand j'y suis allée, les deux cent tickets étaient sur la table de la salle à manger, y z'avaient pas bougé ! Ah ! Qu'est-ce tu dis de ça ?

- J'en dis, j'en dis, qui faut aussi qu'elle arrête de picoler !

- Elle boit plus une goutte depuis qu'ils lui ont retiré le foie ! Crétin !

- Tiens mon con ! vl'à 20 balles, c'est du bifton ou du torche cul ?

- A quoi tu joues avec ton papelard ?

- Mon papelard ? Bah elle est raide celle-là !

- Et bien moi je le prends, ça paiera vos verres et ceux qui ne manqueront pas de suivre.

- Eh ! Vas-y mollo Paulo, mets les petites sœurs et oublie pas la ferraille ! »

Fin de l'enregistrement.

* * *

*

Extraits du Journal télévisé du lundi 21 octobre 2029 A.C. 13h00.

- Bonjour à toutes et à tous bienvenue dans votre édition de la mi-journée. Pour commencer, nous ouvrons ce journal, une fois n'est pas coutume par une page santé. En effet, le Directeur Général de l'OMS a réitéré dans une conférence de presse qui vient juste de se terminer, un avertissement à tous les pays. Jérôme, pouvez-vous nous résumer ce qu'il a dit ?

- Oui Charline, il a longuement expliqué la situation qui selon lui est devenue clairement incontrôlable et il a énuméré le nombre de cas qui s'élèverait selon l'OMS à plusieurs centaines de millions de personnes infectés, en détaillant ces chiffres par pays contaminés. Il a ensuite insisté sur le fait de trouver rapidement un vaccin et poussé les pays développés à se regrouper dans le but d'aboutir le plus rapidement possible. Il a ensuite donné la parole au Directeur du FMI, qui était présent à la surprise de beaucoup, l'espagnol Alberto Alamilla qui a résumé la situation d'une voix tremblante et d'une seule phrase, que je peux donc vous citer dans son intégralité, il a dit : « Estamos en la mierda ! »

- Ce qui signifie, pour nos téléspectateurs non hispanophone ?

- Que les jours prochains s'annoncent difficiles, je vous fait grâce de mon espagnol !

- Merci Jérôme. Mais qu'en pensent nos concitoyens, c'est ce que sont allés voir nos reporters Lucille Marynguen et Olivia Roma sur le marché de Brive La Gaillarde.

- Oui, Charline, nous sommes effectivement sur le marché de Brive La Gaillarde où plusieurs femmes se disputent avec le maraîcher local autour d'une botte d'oignons. Je vais essayer de m'approcher ! Pardon Mesdames, que pensez-vous de la situation ?

- Bah vous le voyez bien ? Y'a Jeanine qui essaye de payer sa botte d'oignons avec ce billet de 10 euros et lui qui refuse de l'encaisser !

- Ça fait une heure qu'elle veut me payer avec des jetons ou des morceaux de papiers blancs. Ça commence à bien faire.

- Je suis désolé d'intervenir dans votre échange, mais madame vous donne de l'argent, vous ne le voyez pas ?

- Si ça c'est de l'argent, moi je suis le Pape ! Tenez, ça c'est de l'argent Putain, c'est quoi ces morceaux de papiers dans ma caisse ?

- Ah ! Qui qui qu'avait raison ?

- Vous voyez Charline, ce virus commence à sérieusement inquiéter nos concitoyennes. Et je vois les gendarmes qui s'approchent pour essayer de calmer les choses.

- Merci Lucille et Olivia, espérons que tout cela ne finisse pas en hécatombe. La vraie économie maintenant, ce nouveau virus aura-t-il une influence sur le pays, nous suivons Michel Pamalain au siège d'une grande banque pour recueillir l'avis de professionnels.

- Oui tout à fait Charline, je suis en direct du siège d'une grande banque d'affaires dont je ne citerais pas le nom pour ne pas faire de publicité et je suis avec Philibert de la Mortadelle, PDG du Crédit Général Excusez-moi, on me parle

dans mon oreillette Oui, mais non je ne l'ai pas dit Bon reprenons, M. de la Mortadelle, la propagation de ce virus pourrait-il avoir un impact sur votre activité ?

- Ecoutez, pour le moment, ce pseudo virus ne nous affecte pas, les taux monétaires de la zone euro se sont repris après avoir fortement chuté le mois dernier dans le sillage des marchés des actions. Cette correction devrait se poursuivre, en effet les principaux indices boursiers comme le CAC et le DAX sont en hausse de 5% et 8%, mais bien loin des progressions vertigineuses attendues. L'inversion de l'effet de richesse est d'ailleurs bien moins défavorable à la zone euro qu'aux « States »

- Rrrrrraaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhh !!!!!!

- Michel, que se passe-t-il ?

- Eh bien écouté Charline, je ne sais pas Je vois un trader de l'open space qui s'est levé en se tenant la tête et continué de hurler Il semble pris de panique Oui, il prend son ordinateur portable dans les mains, que va-t-il en faire, oui, il le jette violemment par terre puis le piétine avec rage. Certains traders se sont levés, tout le monde semble sous le choc. M. de la Mortadelle, une explication peut-être ? Non ! M. de la Mortadelle est agité d'un tic nerveux au niveau de l'œil droit. Je suis comme vous, nous sommes en direct et nous assistons à une scène qui semble « anormale » Attendez, mon cameraman me fait signe, oui, je me retourne, et je vois le trader qui avait jeté son portable prendre une chaise de bureau et s'en servir pour fracasser la grande baie vitrée qui fait tout le tour de cet immense open space. Il doit s'y reprendre à plusieurs reprises Mais attendez, d'autres traders semblent être pris de la même frénésie et rejoignent celui qui tente de briser la vitre après avoir eux-mêmes jetés leur portable.... Oui ! La vitre cède, mais que vont-ils bien pouvoir faire ? Ah ! Ils se jettent dans le vide ! Ils ont du oublier que nous étions au 81^e étage. Je ne vois pas quoi ajouter de plus pour le moment, je pense que j'aurais plus de détails pour l'édition de ce soir. Je vous rends l'antenne, Charline.

Eh bien merci Michel. En tout cas, je n'aimerais pas être à la place du vitrier qui devra intervenir ! Pour finir, un mot sur le temps. Météo France nous annonce de possibles averses de traders près des tours de la Défense. Prenez garde si vous êtes dans la région.

Voilà, c'est la fin de ce journal, merci de nous avoir suivi, je vous souhaite une bonne après-midi et tout de suite votre émission « Témoignages » dont le sujet aujourd'hui est : « Comment j'ai échappé à ma tondeuse connectée qui voulait me tuer. »

* * *

Compte-rendu de la réunion interministérielle du 30 octobre 2029
Réf. : MI-54396-PM-0921

Personnes présentes :

- M. Le Premier Ministre : Jean-Paul Fauderche
- M. Le Ministre de l'intérieur : Pascal Tiret De La Rafale
- M. Le Ministre de l'Economie, des Finances, des Comptes Publics, des Comptes Privés et des Sous en ~~colone~~ général : Gustave Delors en Barre
- M. Le Ministre de la Santé : Général Jean-Pierre de Ramessay
- M. Le Conseiller du Ministère de la santé : Gédéon Privatise
- M. Le Sous Secrétaire au Sous Ministère des Sous-marins : Mac Kinn-Sépa
- M. l'Attaché de Cabinet : Raoul Céhouh
- M. l'Attaché de Lavabo : Jacob de La Fonte

Personnes représentées :

M. Le Ministre des handicapés, des anciens combattants, des Outre-Mer et des Français qui ne votent pas pour nous : Par Mac Kinn-Sépa

Absents :

- Tous les autres

Personnes présentes ne prenant pas part aux décisions :

- Fabrice de la compta

Début de la réunion : 11h55

- Bon alors, faites moi un topo rapide, je dois déjeuner dans une demi-heure avec le Président. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de dingue ?
- Et bien M. le PM, apparemment, un virus circulerait qui ferait perdre la notion de l'argent aux gens infectés !
- N'importe quoi ! Comment peut-on « perdre » la notion de l'argent ? C'est ridicule ! C'est la négation même de notre essence !
- Calmez-vous, Gustave. Laissez Jean-Pierre terminer.
- Je persiste à dire que ce sont des foutaises !
- Merci M. le PM. Les personnes atteintes décrivent toutes les mêmes symptômes. Ils voient les billets comme de simples bouts de papiers et les pièces comme des jetons lisses. A part cela, ils sont en parfaite santé.
- C'est embêtant, ça. Et pas d'autres symptômes ?
- Non. Aucun. Ils ne voient plus l'argent. Littéralement.
- Des gauchiasses qui ont décidé de déstabiliser l'Etat ! C'est aussi simple que cela !
- Nous prenons note de votre position, Gustave. Quel est le nombre des personnes déjà atteintes ?
- A l'heure actuelle, nous en sommes déjà à plusieurs centaines de milliers rien qu'en France. Mais les chiffres remontent avec difficultés. Toutes les régions sont touchées, tous les sexes, toutes les classes d'âge et quelques soient le milieu social.

- Vous avez une idée pour calmer les choses ?

- On pourrait diffuser un message pour inciter à tout le monde à porter des gants. Il est vraisemblable que le virus se diffuse par contact. C'est du moins ce que pense les scientifiques qui se sont penchés sur le problème. Ils ont suggéré que le port de gants pourrait ralentir la propagation.
- Hum !
- Oui Gédéon ?
- C'est-à-dire que le dernier stock de gants qui nous restait a été détruit la semaine dernière. Une histoire de date de péremption, je crois.
- Dans ce cas, nous checkerons les followers in side pour les updater sur le process de knowledge in run.
- Vous pouvez traduire Mac ?
- Nous dirons aux gens qu'il est inutile de porter des gants.
- Très bonne idée !
- Des masques, alors. Les médecins contactés estiment que le virus peut également se diffuser par voie aérienne.
- Faudrait d'abord qu'ils se mettent d'accord entre eux ! De toute les manières, je persiste à dire que ce sont des foutaises et que cette histoire se terminera toute seule d'ici quelques jours. On n'a jamais vu un truc aussi grotesque !
- Oui Gustave, nous avons bien compris votre point de vue. En ce qui concerne les masques ?
- Eh bien, M. le PM, nos stocks sont quasiment à zéro et les chinois réquisitionnent la production dès la sortie d'usine. Plus un seul masque ne sort du pays. Ils les destinent à leur population.
- Et nous, nous n'en fabriquons plus ?
- M. le PM, vous savez bien que nous avons upgradé les process pour un win-win en B to B dans le but toper sur un maximum de Licornes et de challenger les NT des Gafam.
- Pardon Mac ?
- Nous n'avons plus d'industrie.
- Ah ! C'est embêtant, ça. Pascal, au niveau du maintien de l'ordre ?
- Tout est sous contrôle, M. le PM. Il y a bien quelques manifestations de ci delà, mais avec les nouveaux lance-flammes dont j'ai équipé nos forces de l'ordre, ça les calme bien.
- Des lance-flammes ? Vous voulez sans doute parler de canons à eau ?
- Non, non, des lance-flammes ! Le Président m'a gentiment autorisé cet équipement novateur ! C'est en voyant un passionnant documentaire sur la police en Russie que j'ai
- En parlant de ça, ils nous coûtent un bras vos joujous ! Il va encore falloir revoir le budget de la Culture !
- Faut ce qui faut.
- Pas celui de la santé, j'espère, pas en ce moment.
- Pour vous, j'ai plus rien, pas la peine de chouiner !
- Messieurs, Messieurs, je vous en prie, ce n'est pas le sujet de la réunion. En ce qui concerne les arbitrages budgétaires, voyez ça avec Mac. Bon, il est presque midi et demi, je vais aller déjeuner avec le Président. Il m'a dit avoir dégotté un Pétrus de '76 à tomber par terre. Nous reparlerons de tout cela plus tard.

Fin de la réunion : 12H25

II. Sidération

Les premières informations qui commencèrent à filtrer à propos de ces personnes qui s'imaginaient ne plus voir la valeur faciale des billets ou des pièces de monnaie furent d'abord considérées comme une plaisanterie de mauvais goût. Bien que le terme de « plaisanterie » était pour certains largement usurpé. S'il est une chose avec laquelle on ne plaisantait pas à l'époque, c'était bien l'argent ; Le nerf de la guerre, le sang qui alimente le corps social, le pain que l'on gagne à la sueur de son front, l'artiche, l'oseille, le blé, le flouze, la maille.

Quelque soit le groupe social auquel on appartenait ou l'époque dans laquelle on vivait, chacun avait un nom pour le définir, une manière de l'appréhender, une façon de le voir. Par quelle aberration un esprit, forcément pervers, cesserait-il du jour au lendemain de voir ce ciment de la civilisation tel qu'il était, et affirmerait qu'il soit prétendument devenu invisible ? Quel humain normalement constituer pourrait refuser de voir l'évidence ? L'incompréhension était totale et les coupables devaient être parqués dans des centres spéciaux afin de leur réapprendre les vraies valeurs de la société avant que leurs contacts ne fassent d'autres victimes. La chose était claire, entendue et partagée par la majorité des commentateurs.

Quelques voix dissonantes essayèrent bien de se faire entendre, en arguant que l'argent n'existait pas et qu'il était qu'une convention, un accord tacite entre des parties qui avaient défini sa valeur et sa fonction, mais elles furent rapidement noyées et broyées dans le flot bouillonnant des discours vertueux des professeurs de l'évidente raison.

Les premiers malades furent considérés comme des déficients mentaux dont les moyens médiatiques dominants donnaient un peu trop de liberté d'expression et que des médias avides de breaking news ou d'alerte info, avaient tendance à monter en épingle pour négocier à la hausse le prix de leur couloir publicitaire.

Mais passer les premiers cas hexagonaux, force fut de constater que le phénomène prenait de l'ampleur (Vive l'ampleur !) et que des citoyens de pays anglo-saxons, peu connu pour leur aversion envers l'argent comme pourrait l'être ceux de pays plus latins, furent touchés à leur tour.

C'est vers la fin de l'année 2029 que les choses prirent un tournant radical.

L'ignorance était telle face à ce nouveau virus, tant du point de vue des scientifiques que des experts en tout genre, qu'on put lire et entendre à peu près tout et son contraire. Les remèdes les plus improbables firent leur apparition ; de la classique médaille du curé d'Ars à la feuille de salade posée sur la tête les jours de pleine lune, en passant par l'ingurgitation des pièces de monnaie afin de retrouver le goût de l'argent.

Une vidéo sur le net totalisa trois milliard huit cent millions de vues en proposant de manger une carotte crue et de se tremper le cul dans l'eau froide. Parmi les commentaires, certains adaptèrent la méthode en l'inversant, ce qui ne manqua pas de susciter force polémique.

Dans un premier temps, les banquiers et autres financiers ne virent pas d'un mauvais œil cette soudaine disparition du papier monnaie et des pièces. Après tout, cela faisait déjà plusieurs années qu'ils tentaient, jusqu'ici en vain, de supprimer la monnaie fiduciaire au profit de la monnaie virtuelle ou de la crypto monnaie. Ils virent

là une occasion unique d'enfin basculer dans ce XXI^e siècle numérique auquel ils aspiraient tant. Sûrement faudrait-il ajuster certaines choses, notamment avec les réfractaires obsessionnels de l'inévitable évolution du monde que d'aucuns appelaient, en terme scientifique : « Les pauvres ».

L'argent n'avait pas à proprement parler, disparu. La matérialité de la monnaie existait toujours. Seulement, les gens touchés par le virus ne « voyaient » plus la représentation de cet argent. Ils avaient en mains ou en poche des morceaux de papiers vierges et des jetons insignifiants. Plus de 2.500 ans après l'invention d'une convention, qui voulait que des rondelles d'or ou d'argent avec l'effigie d'un prince ou d'un roi gravée dessus, puis plus tard d'autres signes parfois abscons sur un rectangle de papier, destinée à obtenir des marchandises sans avoir à se balader avec un troupeau de chèvre, un quintal de blé ou de riz, cette outil de facilitation des échanges était en train de disparaître.

Mais bientôt, ce ne furent pas seulement les billets et les pièces de monnaie qui n'étaient plus visible aux gens contaminés, mais également les représentations numériques de l'argent. Les cours de bourses, les comptes en banques et les tableaux Excel[®], réalisés avec amour et passion par tant de comptables à travers le monde, se retrouvaient vidés de leur substance essentielle ; les chiffres. Envolés, partis, disparus.

La panique gagna rapidement les milieux dirigeants et surtout les milieux financiers. Que pourraient-ils être sans leurs avoirs ? Leurs existences étaient viscéralement liées à tous ces chiffres alignés dont le nombre de zéro les faisaient saliver plus abondamment qu'un hypersialorrhée en phase terminale.

« Pour lui, la disparition signifiait la fin ; Il abandonnait son opium, sa main paraissait un moignon. Abattu, transi, hagard, il voulait voir machination car jamais mal n'apporta autant la mort. »¹

Le nombre de suicides devint exponentiel dans des milieux peu coutumiers du fait. Si le vieil adage voulait que l'argent ne fasse pas le bonheur, sa disparition occasionnait pour le coup malheur et désolation à ceux qui en avait fait leur raison de vivre. Il devint évident que la science et la raison seules pouvaient remettre le monde dans le bon sens.

¹ Extrait de « A tout disparu ! » de Philéas Pérec aux éditions Happu.

III. Vaccination

Le vaccin fut trouvé en un temps record. Les laboratoires du monde entier travaillèrent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Aucun effort ne fut ménagé et les heures de travail s'accumulèrent sans que personne n'y trouve à redire.

Les protocoles furent simplifiés à leur maximum. Le temps comptait. Pas l'argent. C'était une question de vie ou de mort économique, de survie d'un modèle de société. Dès que des résultats paraissaient probants, des tests étaient effectués sur des souris pour s'assurer, non pas de l'efficacité, puisque ces stupides animaux n'avaient aucune conscience de la valeur de l'argent, mais de l'innocuité du produit. Puis on passait immédiatement aux tests sur des humains. Les cobayes furent nombreux à se proposer ; Traders, financiers, banquiers, dirigeants de grandes entreprises, tous étaient prêts à courir un risque qu'ils estimaient minime face à l'abysse sans fond que représentait la disparition de leur raison de vivre et qui menaçait gravement leur équilibre mental.

Une demi douzaine de vaccins s'avéra efficace au bout d'une dizaine de mois après le début de la pandémie. Aussitôt, tous les pays se réunirent pour mettre en commun leurs efforts. Ils s'accordèrent immédiatement pour mettre à disposition les brevets pour l'ensemble de la communauté scientifique et industrielle. Ils choisirent les usines à travers le monde pour la production, l'acheminement et la distribution des vaccins. Enfin, ils s'accordèrent sur des objectifs de vaccination audacieux.

Et effectivement, en trois mois, près de 80% de la population mondiale fut vaccinée. Il fallut encore un peu plus de six mois pour atteindre les habitants de régions reculées et s'occuper des réfractaires.

Pour ces derniers, une technique expéditive fut employée. D'après certains historiens, l'idée apparut pour la première fois lors d'une visioconférence réunissant les chefs d'Etats du monde entier en septembre ou octobre 2031. Alors qu'on débattait sur les moyens d'une vaccination de masse, le président Poutine proposa de rassembler les populations dans les stades ou sur les terrains de foot. Le président Xi acquiesça et fort de son expérience en la matière, se dit prêt à partager son savoir-faire avec les autres pays. Donald Trump, redevenu président des Etats-Unis depuis 2024 et qui était déjà en campagne pour son troisième mandat après avoir amendé la constitution américaine, répondit que pour le moment, les seuls à être rassemblés de la sorte étaient les mexicains et qu'ils ne se voyaient pas les vacciner avant les vrais américains.

Le président Bolsonaro proposa de conditionner le vaccin sous forme de gaz et de le faire respirer à des personnes enfermées dans une pièce hermétiquement close. Cette proposition, bien qu'intéressante laissa beaucoup de dirigeants dubitatifs quant à la faisabilité et surtout aux coûts engendrés. Le premier ministre canadien Trudeau Junior, demanda s'il était possible d'incorporer le vaccin au réseau d'eau potable, mais le président Macron lui répondit que l'idée avait déjà été évoqué par ses services et que les scientifiques avaient écarté l'idée du fait « de la fragilité du principe actif qui ne survivra pas à une exposition trop longue dans un milieu non organique. »

Le premier ministre belge Alexander Wisonirek voulut apparemment détendre l'atmosphère en proposant d'injecter le vaccin à distance à l'aide de fusils hypodermiques. L'idée amusa fort les présidents russe et chinois qui s'enflammèrent

à l'idée de mitrailleuses hypodermiques, mais la sérénité des débats revint après la surenchère du président Trump à propos de « missiles hypodermiques ».

En fin de compte, cette technique, celle de fusils hypodermiques, fut rapidement utilisée et de manière massive, à la grande satisfaction de tous. Il n'était en effet pas question de laisser un tel virus s'épanouir et risquer de muter en toute liberté du fait de l'inconscience de quelques uns. L'enjeu était trop grave et tout le monde avait pu se rendre compte des conséquences incalculables.

C'est en France, dans le Vercors le 8 mai 2032 que les 500 derniers résistants au vaccin furent encerclés et vaccinés suite à une opération militaire de grande ampleur qui mobilisa 250.000 gendarmes et policiers.

Dans un sondage paru fin avril dans *Le Figaro En Marche* - rebaptisé ainsi après la deuxième réélection d'Emmanuel Macron en 2027 – 85% des français et 99% des européens considéraient que « *ce processus de désinfection aurait dû se produire beaucoup plus tôt* » mais ils étaient 100% à approuver l'action du gouvernement.

Les choses rentrèrent peu à peu dans l'ordre, le système économique de l'époque fut une nouvelle fois sauvé jusqu'à ce que survienne le Grand Chaos.

Mais cela, c'est une autre histoire....

LA FABLE RETROUVEE

LES ANIMAUX MALADES
DE LA PEPETE

241^e et dernière

fable

de

Jean du Ruissellement

Les animaux malades de la pépète

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la Terre,
La pépète puisque c'est ainsi qu'elle se nomme,
Capable d'enrichir en un jour l'Amazone,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils n'en mouraient aucun, mais tous étaient frappés.
Ils ne voyaient plus les billets
Cherchant partout le montant de leur Codevi ;
Apeurés, fébriles et sans vie.
Ni loups ni renards ne payaient
Qui que ce soit en fin de mois.
Les écureuils se fuyaient ;
En confondant noisettes et noix.
Le Macron tint conseil et dit : « Mes chers amis,
Ce qui arrive est inédit
Que l'on touche à notre fortune.
C'est un crime au dessus de tout
Et rien n'arrêtera notre immense courroux ;
Nous châtierons les mécréants de la Thune.
Quoiqu'il arrive et je vous en fais le serment
Cela se paiera de leur sang.
Ne nous trompons donc point, voyez notre indigence
Seule peut nous sauver la science.
Même sans argent elle trouve des solutions,
Bien que tondue comme mouton.
Que m'avait-elle fait ? Nulle offense.
Même s'il m'est arrivé de privilégier
Le banquier.
Il est temps de se remettre dans la danse
Changeons de paradigme, agissons en roi :
Écoutons la masse qui réclame justice
Que tous les rentiers périssent.
- Sire, dit le renard, ne vous méprenez pas ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse
Envers ces moutons, ces gueux de la pire espèce,
Avons-nous pêché en exploitant leur labeur
Et les maintenant dans la peur ?
Quant au banquier l'on peut dire,
Cessons qu'il porte tous les maux,
N'oublions pas que c'est avec ces animaux
Que l'on a construit notre Empire. »
Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.
Aucun ne trouva à redire
Ni l'Aigle, ni le Panda, ni d'autres puissances
Chacune dans la confiance
Malgré leurs différends se tenait bien la main

Evitant à tout prix de penser à demain.

Le mouton vint enfin et dit : « J'ai souvenance
D'un temps qui est encore récent,
Où vous nous aviez promis plus qu'abondance,
Pour des jours heureux et riants,
Où nous pourrions manger même des mangues,
Nous avons marné sans arrêt pour nos retraites ! »

A ces mots on cria haro sur le benêt.
Un loup plus que madré usa de sa langue
Pour dénoncer cet outrecuidant animal,
Défendant un système d'où venait tout le mal.
Devons-nous subvenir à ces misérables !
Alors que nos affaires sont à peine rentables !
L'affaire était entendu : Coupable !
Crièrent-ils avec une rage expiatoire.
Selon que vous saurez ce qui est rentable,
Vous serez éloigné ou proche du pouvoir.

Jean du Ruissellement
2009-2069 (A.C.)